

Napoléon PEYRAT et les Gentilshommes-verriers

Un cousinage inventé par Napoléon PEYRAT

Olivier GONDRAN

Pour Napoléon Peyrat, les alliances entre les familles Peyrat et celles des gentilshommes-verriers étaient tellement évidentes qu'il a été capable d'en inventer.

Voici l'histoire de Pierre Peyrat et de Marguerite de Grenier de la Tour son épouse.

Alors que l'on venait de découvrir la tombe de Pierre Peiret dans le prestigieux cimetière de la Trinité à New York, voici comment Napoléon Peyrat en rend compte dans le BSHP¹⁰ :

Parmi les réfugiés de l'Arize, il faut encore compter le ministre Pierre Peiret.

Il était le petit-fils de Pierre Peyrat, le capitaine des Bordes, au siège du Mas-d'Azil.

Pierre Peiret, dont le nom est orthographié à l'anglaise, passa en Angleterre avant l'expédition de Guillaume d'Orange, et d'Angleterre se rendit en Amérique. Il devint pasteur de l'église française réfugiée de New-York. Il traversa l'Océan avec son compatriote Laborie.

Peiret avait épousé Marguerite de Grenier la Tour, des Verriers de Gabre.

Il mourut à New York; sa tombe s'était perdue; on vient de la retrouver au cimetière de la Trinité.

Sa pierre porte une double inscription latine et française :

« Ci-git le révérend M. Pierre Peiret, ministre du saint Évangile, qui, chassé de France pour la religion, a prêché la parole de Dieu dans l'église française de cette ville pendant environ dix-sept ans, avec l'approbation générale; et qui, après avoir vécu comme il avait prêché jusques à l'âge de 50 ans, remit avec une profonde humilité son esprit entre les mains de Dieu 1^{er} septembre 1704. »

On sait depuis¹¹ que :

- Ce Pierre Peyret, né en 1644, pasteur, a réellement existé, il a effectivement été contraint de s'exiler en 1685, pour finalement s'installer aux Etats Unis et l'on peut retrouver sa tombe au cimetière de la Trinité.

- Mais, ce Peyret était du Béarn et n'était pas un Peyrat du comté de Foix.

- Il avait épousé Marguerite Latour mais celle-ci n'avait rien à voir avec la famille des gentilshommes verriers ; elle aussi était béarnaise.

Cette mystification construite par Napoléon Peyrat nous montre que si ses qualités « d'historien inventif » peuvent lui permettre de géniales intuitions, elles peuvent aussi l'amener, en partant de faits réels, à façonner des légendes. Il l'a notamment fait à propos du trésor de Montségur, en imaginant un « Nouveau Montségur » dans la grotte de Lombrives¹².

Elle montre aussi que pour lui, si un Peyrat s'allie avec une Latour, Latour est alors de toute évidence une Grenier-Latour... mais, ç'aurait pu être aussi bien une Verbizier-Latour.

¹⁰ Bulletin de la Sté de l'Histoire du Protestantisme Français. 1878 . Article : Le Mas d'Azil depuis la Révocation de l'Edit de Nantes jusqu'à la fin du règne de Louis 14 (1685-1715).

¹¹ John E. La TOURETTE. Le pasteur Pierre Peiret, sa famille à Pontacq, Osse-en-Aspe, New York et le mythe de ses origines à Foix. Bulletin du Centre d'Etude du Protestantisme Béarnais. n°55. juin 2014.

¹² Michel ROQUEBERT. Napoléon Peyrat, le trésor, et le « Nouveau Montségur »